

- **Mark Elchardus, de la VUB, est l'un des sociologues les plus écoutés en Flandre.**
- **Il se penche sur la Belgique, ses maux, ses atouts et son politiquement correct à l'égard de la population musulmane.**
- **Le sociologue observe depuis 2006 un sentiment de déclin et pense que les Belges doivent se reconnecter à la politique.**

# “Les Belges ont le sentiment d'un déclin irréversible de notre civilisation”

## Mark Elchardus

### Bio

**Bruxellois d'adoption.** Originaire du Limbourg, où il est né le 28 novembre 1948, Mark Elchardus habite depuis plusieurs décennies à Bruxelles, où il est devenu un professeur renommé de sociologie à la Vrije Universiteit Brussel (VUB). *“Les premières années à Bruxelles, dit-il, j'avais du mal à me faire comprendre dans les magasins car je ne parlais que le néerlandais et très peu le français. Depuis, tout a changé. Bruxelles est devenue beaucoup plus multilingue.”* Son français est devenu entre-temps excellent, grâce, plaisante-t-il, aux jolies filles francophones.

**Dans le théâtre politique.** A la VUB, il s'est spécialisé dans la sociologie de la culture et de l'organisation du temps. Il étudie l'évolution des opinions et des attitudes et analyse les relations entre médias et politique. En 2004, il publie chez Labor “La démocratie mise en scène”, un livre dans lequel il compare la politique dans les pays occidentaux à une forme de théâtre et à *“un bavardage appelé pompeusement communication”*. Il est l'auteur de nombreux autres livres chez Lannoo, en néerlandais. Il a été aussi très écouté au SP.A, le parti socialiste flamand, à l'époque de Louis Tobback, mais regrette qu'il n'ait pas été entendu quand il disait, en mars 2015 à “Knack”, que les socialistes flamands se fourvoient en présentant les immigrés comme des *“victimes universelles”*.

**Un retraité très actif.** Mark Elchardus a accédé à l'éméritat en octobre 2012, non sans se plaindre

que la mise à la pension d'un professeur à 65 ans n'avait aucun sens, alors que *“[ses] amis et collègues américains travaillent jusqu'à 70-75 ans”*. Mais il reste très sollicité par les médias, surtout flamands, qui l'interrogent régulièrement sur le radicalisme musulman et l'évolution politique du pays. **Ch.Ly.**

**Mark Elchardus, après les attentats de Bruxelles, vous étiez une des rares personnalités à défendre publiquement Jan Jambon (N-VA), qui affirmait qu'une partie significative des musulmans avaient dansé. Pourquoi une telle sortie en pleine polémique ?**

J'ai pris la défense de Jan Jambon, car je trouve qu'il a raison sur le fond, même s'il était absurde et inutile de parler de musulmans "dansants". Objectivement, il existe une minorité significative de musulmans qui ont des sympathies actives ou passives pour le djihad. Sans cela, il n'y aurait pas ce fond de recrutement pour partir combattre en Syrie. On parle tout de même de 500 à 650 combattants partis, sans compter ceux – encore plus nombreux – qui y songent sans franchir le pas.

Une enquête néerlandaise démontre que 10 à 15 % des musulmans ne dénonceraient pas des proches qui prépareraient un attentat. Si on table sur 800 000 musulmans dans notre pays, 10 % représentent un nombre significatif.

**Si c'est objectif, pourquoi est-ce dès lors si difficile de s'exprimer à ce sujet ?**

C'est un débat très délicat, dans lequel on vous qualifie bien vite de fasciste ou de raciste. La montée de l'extrême droite est souvent accompagnée d'une montée de discours "politiquement corrects". Cette réaction est compréhensible, mais il faut pouvoir la surmonter. C'est la deuxième motivation de ma sortie, car la polémique qui a suivi pose un vrai problème à notre société. Ne peut-on pas évoquer calmement ce problème sans tomber dans des invectives stériles ? Il doit être possible d'évoquer le radicalisme musulman de manière humaine et modérée.

Enfin, je trouve qu'il est insultant de parler de "stigmatisation de tous les musulmans". Quand on n'a aucune complicité avec les djihadistes, on n'a aucune raison de se sentir stigmatisé. Les Allemands ne se sentent pas stigmatisés lorsqu'on organise une éducation à la mémoire de la Shoah.

**Donc le Centre pour l'égalité des chances se trompe dans son combat contre**

**Jambon ?**

Je me demande parfois si ce ne sont pas eux qui suscitent la fracture entre musulmans et non-musulmans. Les études européennes démontrent que 30 à 40 % des musulmans adoptent la thèse qui laisse penser que l'Occident veut détruire l'islam et leurs convictions. C'est une proportion très inquiétante. Ceux qui mettent en avant les différences entre les musulmans et les autres jouent donc un jeu très dangereux.

Il faut travailler sur le vivre-ensemble tout en étant conscient que de chaque côté près de 40 % des gens ne veulent pas vivre avec l'autre communauté ou, au moins, regarde l'autre communauté comme un ennemi.

**Ce ressenti expliquerait le succès du prosélytisme radical ?**

Absolument, lorsque Sharia4Belgium était actif, on pouvait clairement observer le laxisme de notre pays face à leurs démarches. Leurs membres se sentaient suffisamment puissants et intouchables pour empêcher la tenue de conférences universitaires à Anvers. Nous n'avons jamais réellement réagi à ce prosélytisme ou pris conscience de la réalité du problème. Il aurait fallu prendre ce problème beaucoup plus au sérieux et être nettement plus sévère.

**Qu'attendez-vous de la commission d'enquête parlementaire sur les attentats ?**

Elle devra impérativement déterminer si on aurait pu éviter ces attaques. C'est d'autant plus crucial que tous les auteurs étaient fichés par la Sûreté de l'Etat. On ne parle pas ici de cellule dormante ou inconnue. Pourquoi n'a-t-on pas pu éviter l'attentat ? Il ne faut pas rechercher un coupable, mais comprendre ce qu'il y a lieu de faire pour éviter de nouvelles attaques.

**Pourquoi estimez-vous que les responsables politiques belges n'ont pas été à la hauteur des événements ?**

Retenons surtout la réaction très digne de la population après le 22 mars, à commencer par des représentants de la population musulmane qui a immédiatement condamné les actes. L'hommage à la Bourse est une phase importante dans un rituel de deuil collectif. Par contre, le monde politique est vite tombé dans des polémiques de politique politicienne, telles que les réactions aux propos de Jan Jambon. Cette réaction est surtout motivée par son appartenance à la N-VA. Cela permet d'éviter d'évoquer le fond des problèmes ou une remise en

cause du fonctionnement institutionnel de l'Etat, comme cela a été le cas suite à l'affaire Dutroux.

**En la qualifiant de "Failed state", certains observateurs étrangers ont-ils mis le doigt sur un problème réel de la Belgique ?**

Pour la première fois, en 2006, j'ai mesuré un déclinisme élevé parmi la population, en particulier sur le plan socio-économique. Ce sentiment va s'aggraver jusqu'en 2013 et – évidemment – à la suite des attentats. C'est un sentiment de déclinisme, que tout ce à quoi les Belges sont attachés est en train de se perdre et qu'il y a donc un déclin irréversible de notre modèle social et de notre civilisation. "Failed state" est une expression exagérée, mais les gens sont prêts à le croire, car ils le ressentent eux-mêmes depuis longtemps. Les attentats et la menace terroriste n'ont pas créé la sinistrose; ils l'ont simplement mise en lumière.

**Vous pensez que cela se limite à une sinistrose ?**

Non, et sans vouloir être alarmiste, on est à un moment critique pour notre société. Les mesures gouvernementales en matière de pension et de chômage le démontrent. Nous assistons également à une fracture grandissante entre riches et pauvres, une crise des réfugiés, de nouvelles tensions sur le plan international, la crise économique interminable

de 2008, ainsi qu'une crise européenne. L'Europe, qui était un vecteur d'espérance, est devenue une désillusion. On est donc à un tournant qui touche particulièrement la Belgique.

Il ne faut pas délaissier ces sujets à l'extrême droite ou aux partis nationalistes qui tentent de se les approprier. C'est là le grand danger à éviter, car ces partis n'ont pas d'affinités avec ces sujets et ne proposent que des réponses néfastes. Il est possible de donner des réponses humanistes à ces questions sociétales. Pour cela, il faut que les citoyens se reconnectent à la politique. Les mouvements tels que Nuit debout ne font pas ce pont. Les intellectuels ont un rôle majeur à prendre en ce domaine, mais ils ne l'exercent pas pour le moment.

**Entretien : Dorian de Meeûs et Christophe Lamfalussy**

## Dixit

*“Dire que les questions communautaires sont un fait des politiques et des médias n’est pas vrai.”*

RTBF – MARS 2011

*“Quand les gens ont le sentiment que rien n’est sous contrôle, c’est alors qu’ils en viennent à s’opposer au droit d’asile et que l’on se dirige vers une Europe des barbelés.”*

“DE MORGEN” – 2 FÉVRIER 2016

*“Jan Jambon avait tout simplement raison.”*

“KNACK” – MAI 2016

*“J’ai défendu Jan Jambon malgré nos différences de convictions politiques, car je crois qu’il a raison, il y a une partie significative de la population musulmane qui a de la sympathie, active ou passive, pour le djihad violent. Il faut savoir le reconnaître.”*

LA PREMIÈRE – 23 MAI 2016

*“Bruxelles n’est pas un modèle de multiculturalisme. Je ne dirais pas que l’intégration est un échec, c’est une expression trop radicale. Ce n’est pas une grande réussite jusqu’à maintenant, mais il y a beaucoup de signes d’espoir.”*

LA PREMIÈRE – 23 MAI 2016

*“Pour la première fois, en 2006, j’ai mesuré un déclinisme élevé parmi la population, en particulier sur le plan socio-économique. Ce sentiment s’est aggravé depuis, et plus encore après les attentats.”*

*“‘Failed state’ est une expression exagérée, mais les gens sont prêts à le croire, car ils le ressentent eux-mêmes depuis longtemps.”*